



EDITORIAL

Dans ce numéro, le groupe « Expression et

Convivialité » du « Réseau Thout Possible » présente l'histoire du camp américain, à travers les témoignages croisés d'anciens salariés : Josette Messner, Guy Fromy et Jacques Feysac. Ce camp était situé sur la route de Montreuil-Loudun.



Ce journal émane d'un groupe d'habitants accompagné par le Centre Socioculturel Cantonal Roland Charrier



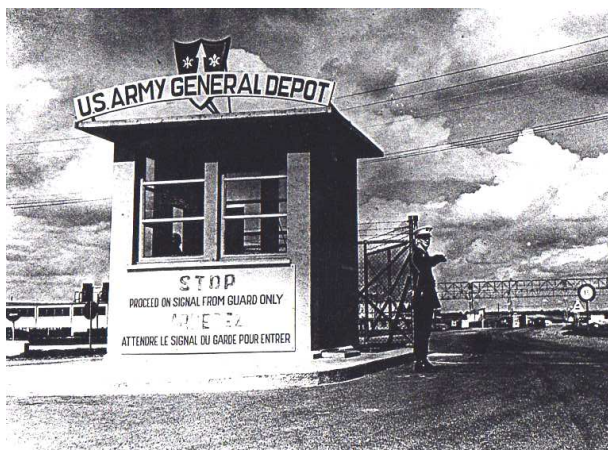
Il était une fois ...

N° 7

SEPTEMBRE 2012

... Un camp américain à Méron

Les Américains sont arrivés dans la région saumuroise en 1952



L'entrée du camp

C'est à partir de 1956, que la 7ème armée américaine a commencé à investir la plaine de Méron pour y implanter le « Saumur Signal Depot ». Les bâtiments ont été officiellement inaugurés le 15 mai 1958.



La base de Montreuil-Bellay « Saumur Signal Depot », base de l'O T A N (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) avait pour mission de stocker, réparer, fournir un matériel de transmission dans toute l'Europe. Montreuil n'a été opérationnel qu'en 1959. Le casernement se trouvait à Varrains au château des Ifs. Pour l'exploitation, le matériel était dans les caves de Saumoussay à Saint Cyr en Bourg.

Extraits des témoignages.

L'évolution de l'emploi et le problème du logement

Les Français étaient contents de voir l'installation des Américains, surtout à cause de l'emploi dans la région. A l'époque, il n'y avait que les caves à champignons et à vin. Une cinquantaine de cars, venant de Nantes, Angers, Saumur, amenait les 1200 employés. Il n'y avait pas beaucoup d'Américains, 10% par rapport aux Français, en principe des jeunes.

Extraits des témoignages.

Il ne faut pas oublier qu'en 1950, la France se relevait juste de la guerre. Forcément, il n'y avait pas de logement potable. Les salles de bain n'existaient pas. Les Américains avaient davantage d'argent, ça leur permettait de trouver un logement.

Extraits des témoignages.

RÉDACTION

Comité de rédaction : Andrée, André, Cécile, Claudine, Madeleine, Marie-Françoise, Marie-Odile, Micheline, Raymonde et Simone.

Animation du groupe : Nicole Morin.

Crédits photos et documents : Josette Messner.

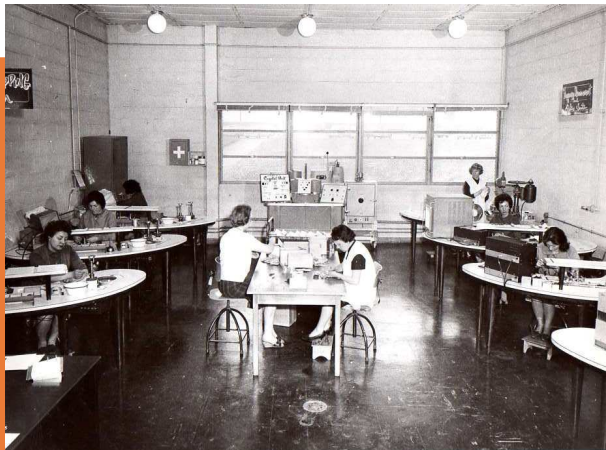
La parution de ce journal sera trimestrielle, il est tiré à 2300 exemplaires, imprimé par « l'Imprimerie du Centre » et distribué sur la commune de Montreuil-Bellay.

Inscription ISSN : 2112-5384



La vie au camp américain

Le travail



Atelier de contrôle

Le travail au camp était intéressant par la rémunération et l'ambiance. On travaillait dans la joie et le bonheur d'aller au boulot le matin. On travaillait sur des lignes de production. On décarcassait tous les appareils. Ça se faisait dans différents stages de montage. On remontait tout ça, on testait et ça repartait : c'était du travail intéressant.

Montreuil était un garage de reconditionnement du matériel de communication de toutes sortes réservé à l'armée : gros téléphones, talkies-walkies et tous les appareils de transmission. Il y avait de grands camions-radio (shelters) avec tout l'appareillage à l'intérieur.

On avait l'informatique interne avec des cartes perforées, des machines grosses comme la table. On mettait les cartes dedans et ça disait si le matériel était disponible ou pas. Ces cartes IBM étaient déjà utilisées en Amérique en 1928.

Extraits de témoignages.

L'ambiance



Danses hongroises, interprétées par des salariées lors d'une soirée en janvier 1961

Au camp, c'était très cordial, il n'y avait pas de hiérarchie, pas de carriériste. C'était extraordinaire. On organisait des fêtes. Le mercredi, on avait entraînement de sport sur le temps de travail, ensemble, jeunes Français et Américains.

La formation interne

«Il y avait des concours qui permettaient de faire une formation spéciale, c'était ouvert à tout le monde. En 1958/1959, ils ont créé une école d'informatique au camp. Quand on est rentré, on a eu des cours d'électronique pour travailler sur les chaînes ».

Jacques Feyssac

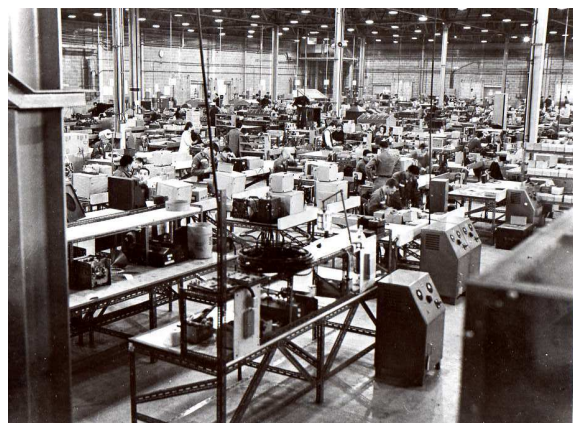
«J'avais mon certificat d'études et c'est le camp qui m'a formée au métier».

Josette Messner

«J'ai deux collègues qui ont fait informatique au camp et après, toute leur carrière dans l'informatique chez Bull à Angers».

Guy Fromy

Les Montreuillais n'ont pas su qu'il y avait près de chez eux une usine de reconditionnement de matériel électronique très en pointe. Ceux qui y travaillaient le savaient. Par rapport à ce qui existait en France, le matériel avait cinq ans d'avance !



Lignes de production

Le recrutement

Les Américains recrutait par le biais de l'Armée Française. Le Bureau d'aide aux Alliés était situé à Angers. Il y avait des gens qui étaient franchement contre les Américains, ceux du Parti Communiste, à cause de la guerre froide. Les Américains rendaient la pareille : ils n'employaient pas de communistes. «Moi, j'ai connu un gars qui a été licencié parce que son beau-frère adhérait au Parti Communiste. Ils faisaient une enquête sur chaque employé».

Jacques Feyssac

Extraits de témoignages.

Les nouveautés

Il y avait une différence de culture entre l'Amérique et la France. Le plus difficile était de bien se faire comprendre. Quand on parlait la langue, on avait la possibilité de contact. On pouvait avoir des gadgets, des tas de petites choses, des cigarettes qu'on revendait... Les Américains ont apporté des produits nouveaux en France : le chewing-gum, les électrophones, l'ice-cream, le pop-corn. Ils avaient une salle de cinéma à Varrains où ils vendaient de grands sacs de pop-corn. Pour nous, c'était drôle : ici on donnait le maïs aux cochons ! Au *post-echange*, magasin à l'intérieur du camp de Varrains, on pouvait acheter de tout, même de l'alimentaire.

Les Américains étaient très respectueux avec les femmes en général. Dans l'armée, on les surveillait. Ils faisaient très attention à leur image.

On pense qu'il y a eu environ une centaine de mariages franco-américains de 1959 à 1966 dans la région de Montreuil.

Extraits de témoignages



Ils ont apporté la musique nouvelle : Elvis Presley, le twist, le rock n' roll... ça changeait des danses françaises !



Bill Messner et sa Mercury (1961)

«J'achetais 250 grammes de crème glacée. Ah, que c'était bon ! Je me revois encore en manger. Nous n'avions pas l'équivalent en France.»

Josette Messner

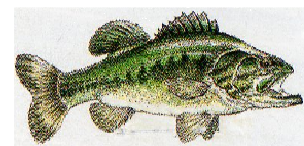
Dans les années 60, rue du docteur Gaudrez, j'ai connu trois familles américaines. Le premier couple était charmant, Capitaine Perry et son épouse. Ils vivaient à la française, allaient au marché le mardi et faisaient toutes leurs courses dans le quartier. Nous échangeons des recettes de cuisine et des conseils de couture chez Madame Meunier, la marchande de tissu. A Noël, ils offraient un pot pour tout le quartier et des friandises pour tous les enfants. Ils avaient deux grands enfants en Amérique. Leur remplaçant, c'était une famille de trois enfants, pas beaucoup d'éducation, des courses début de mois, au 15, plus rien. Les enfants traversaient la rue et vidaient mon frigo !

Le troisième, un client intéressant du salon de coiffure, c'était le Capitaine Harrys. Il était noir et habitait Saumur. Il est rentré dans l'armée pour se faire respecter. Sur la place du marché habitaient d'autres familles et leurs enfants qui jouaient avec les gamins du quartier.

Le camp américain a développé le commerce à Montreuil. Pour les ouvriers agricoles, les salaires étaient plus importants, ça a changé leur vie. Le loisir américain, c'était la pêche au lancer avec des cuillères américaines que les Français enviaient. Avec ça, ils ont détruit tous les black-bass de la rivière !

Malgré la différence de religion, de politique, de culture, les gens peuvent vivre en bonne intelligence !

Madeleine LHUILLIER



black-bass

Le camp après 1967

Que sont devenus les salariés ?

«Personnellement, j'étais fils d'agriculteurs. L'électronique m'intéressait plus que les travaux de la terre. Les Américains m'ont formé en ce domaine. Et je leur en suis reconnaissant. J'ai terminé ma carrière professionnelle dans une entreprise du Choletais comme ingénieur électronicien.» (19/07/2004)

Pierre Lefort

«J'avais 22 ans quand j'ai été embauchée au camp de Méron et je suis restée huit ans à tailler des cristaux de quartz pour oscillateurs. On était très bien payé avec beaucoup d'avantages. Le plus dur a été de se reclasser après la fermeture.» (07/09/1996)

Nicole Cesbron

Pour **Pierre Labrousse**, le retour aux réalités de la vie économique française a été dur. Du jour au lendemain, le technicien électronicien a vu son salaire diminuer de moitié et ses conditions de travail se détériorer très sensiblement. Toutefois, il n'a pas eu de mal à retrouver un nouvel emploi : «J'avais la chance d'être qualifié», explique-t-il, «Je n'avais que l'embarras du choix, mais il y en a d'autres qui étaient incapables de se recycler ailleurs». Avec sa solide formation, Pierre Labrousse a fait son trou dans sa profession. Après avoir fait profiter de son expérience à plusieurs fabricants de télévision, il s'est installé à son compte en 1973. Retour au pays pour ce Montreuillais qui a bien failli partir il y a vingt ans avec les Américains. (04/04/1987)

Extraits d'articles de *La Nouvelle République*

Qu'est devenu le camp américain de Méron ?

Le camp américain a été racheté par la municipalité Pisani en 1967. Devenu complexe industriel, l'implantation d'entreprises a fourni des emplois. Des bâtiments ont été détruits, d'autres construits, pour accueillir des entreprises. L'usine Denkvit utilise le hall de stockage de l'ancienne base américaine dans la configuration de l'époque. Aujourd'hui, le camp est devenu une zone industrielle de la communauté d'agglomération de Saumur.



L'AMUSA

Créée en 2000 à Saumur, sous la présidence de Pierre Labrousse, une amicale, l'AMUSA, regroupe les membres de l'US Army General Depot. Actuellement, le Président est Michel Julienne.

Bill Messner et Pierre Labrousse lors d'une rencontre d'anciens du camp américain de Montreuil-Bellay-Méron.

AUX LECTEURS...

Sur les 1200 salariés, un certain nombre s'est dirigé vers Bull, Thomson... grâce à la formation interne du camp. Certains sont entrés dans les usines créées dans la zone industrielle en 1967. Il serait intéressant de savoir vers quoi les autres se sont orientés, quelle fut leur reconversion. Celles et ceux qui le souhaitent pourront mettre en commun leurs souvenirs le jour de l'exposition à la Closerie, jeudi 18 octobre 2012, lors de la Semaine Bleue. Vous pouvez également contacter Andrée Debris 02 41 52 34 17 ou Marie Françoise Bossé 02 41 52 42 15 si vous possédez des documents ou des objets concernant le camp.

Coordination des projets : Véronique MOREAU Tél:06.78.97.27.85

Conception et réalisation : Cécile, Claudine, Micheline, M. Françoise accompagnées par Christelle LEVAL